Ville à m'Angers

Volet 1
Benchmark

aura
agence d'urbanisme
de la région angevine

Ville à m('Angers

Le déploiement de pratiques d'approvisionnement alimentaire : un contexte prometteur

L'agriculture a toujours existé en milieu urbain avec notamment des jardins ouvriers, des potagers privés et des zones de maraîchage professionnel. Ces multiples facettes de l'agriculture urbaine attestent des liens étroits avec les territoires habités, pour des raisons pratiques d'approvisionnement alimentaire.

La réémergence de jardins potagers, le succès des circuits courts comme les AMAP[1], le retour des marchés de producteurs qui se rassemblent pour vendre en direct leurs produits traduisent les nouvelles attentes des consommateurs pour une alimentation plus saine et une meilleure traçabilité.
L'aspiration des citadins à davantage de nature « nourricière », et au-delà de la qualité des produits, le développement d'espaces collectifs participe à l'échelle locale aux enjeux d'urbanisme durable : « il s'agit d'injecter du vert, mais du vert intelligent, à haute valeur sociale ajoutée »[2.]

« Si les collectivités publiques, s'y intéressent de plus en plus, c'est pour tous les services, bien au-delà de la seule production alimentaire, qu'elles peuvent remplir au cœur de la ville, de sociabilité, de solidarité, de lien au vivant… » explique la géographe Sandrine Glatron, co-initiatrice du projet de recherche JASSUR (jardins associatifs urbains et villes durables) avec la sociologue Laurence Granchamp, l'urbaniste Jean-Noël Consales et des partenaires dont Végépolys.

Dans le cadre du projet agricole 2017-2021, co-produit par Angers Loire Métropole et la Chambre d'Agriculture du Maine et Loire, l'offre alimentaire de proximité est un des six axes d'actions proposés avec notamment l'élaboration d'un Projet Alimentaire Territorial.

Après « Angers Ville Gourmande » qui faisait le portrait des pratiques de jardinage dans quelques jardins collectifs de la ville d'Angers (publication aura 2016), l'agence d'urbanisme a voulu explorer des « jardins d'ailleurs » aménagés dans des espaces urbains délaissés, interstitiels ou à vocation purement fonctionnelle.

Cette démarche comprend :
1- un benchmark recensant des réalisations de potagers urbains dans d'autres villes françaises et internationales.
2- une exploration des potentiels de développement de tels projets sur un premier quartier d'Angers : le centre-ville.

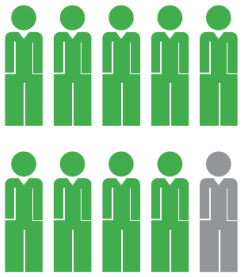
[1] AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

2 Andréa Nicolas – Tozzi Pascal – Animation et participation citoyenne dans les quartiers *durables : expériences française de jardins collectifs* – Colloque international, octobre 2011.

Des éléments sur le contexte national

L'agriculture urbaine des particuliers (enquête sur les attentes des particuliers résidant en milieu urbain en matière de végétaux) – ASTREDHOR – Avril 2016

Dans le cadre de ses travaux sur l'agriculture urbaine, l'Institut technique ASTREDHOR a réalisé une enquête entre février et avril 2016 auprès de 417 foyers habitant en milieu urbain (du centre-ville jusqu'aux maisons individuelles des périphéries proches) pour mieux connaître les attentes des particuliers résidant en milieu urbain en matière de végétaux[3].
66 % des foyers urbains interrogés pratiquent l'agriculture urbaine. Les végétaux utilisés en agriculture urbaine sont présents dans 88 % des jardins de moins de 500 m², sur 49 % des balcons et 47 % des terrasses.



9 foyers sur 10 habitant en milieu urbain
se sont procurés au moins un végétal dans l'année

89,1 %

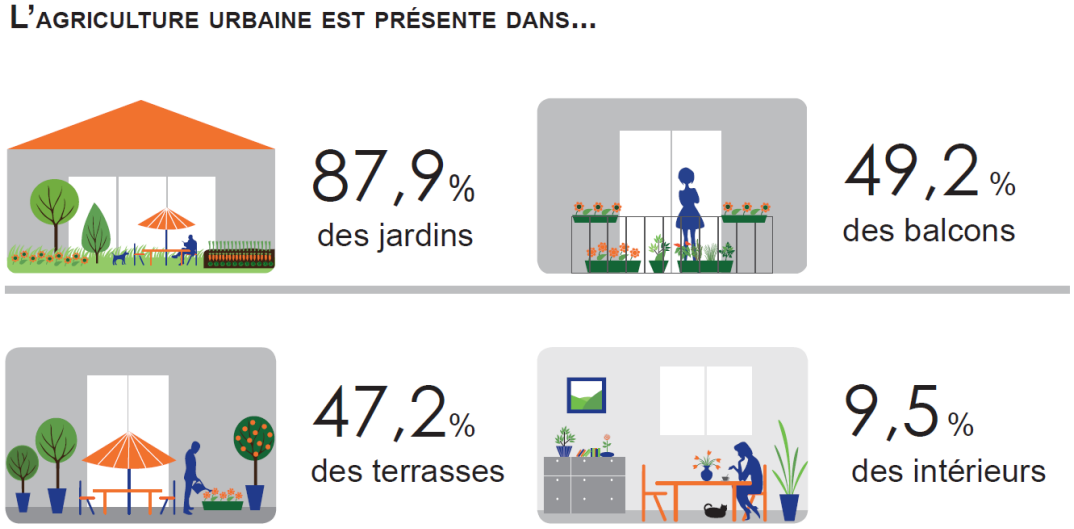
des foyers se sont procurés au moins une plante d'ornement dans l'année

65,8 %

des foyers se sont procurés au moins un végétal utilisé en agriculture urbaine dans l'année

© ASTREDHOR – avril 2016 – L'agriculture urbaine des particuliers

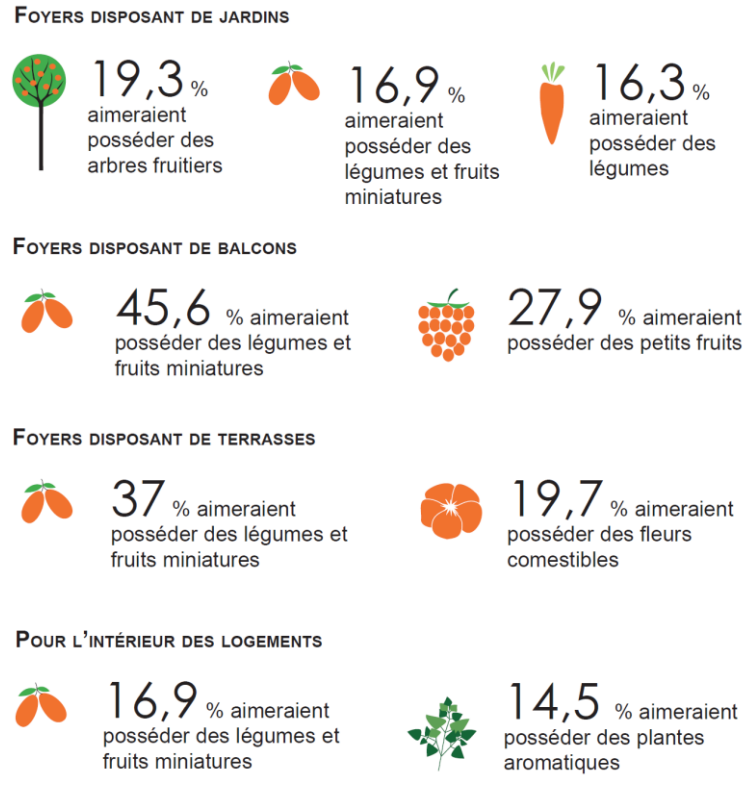
[3] 44,8% des foyers interrogés déclarent vivre en centre-ville, 24% dans un espace à forte densité de pavillons et immeubles, 18,5% dans une zone pavillonnaire/ lotissement et 11,5% en maison individuelle. 39,8% déclarent posséder un jardin, 32.6% un balcon, 30.5% une terrasse et 17,7% aucun des 3. Pour l'enquête, 7 catégories de végétaux utilisés en agriculture urbaine ont été distinguées :
• Légumes : aubergine, poivron, radis, …
• Petits fruits : fraise, framboise, groseille, …
• Arbres fruitiers : cerise, poire, pomme, …
• Aromatiques : basilic, menthe, thym, …
• Officinales : verveine, camomille, mélisse,…
• Fleurs comestibles : capucine, pensée, …
• Légumes et fruits miniatures



© ASTREDHOR – avril 2016 – L'agriculture urbaine des particuliers

Tous foyers urbains confondus, seul un foyer sur dix possède au moins un végétal utilisé en agriculture urbaine à l'intérieur de son logement. Cette proportion passe à 1/3 pour les foyers qui ne possèdent pas d'espace extérieur, signe d'une volonté de posséder des végétaux comestibles.

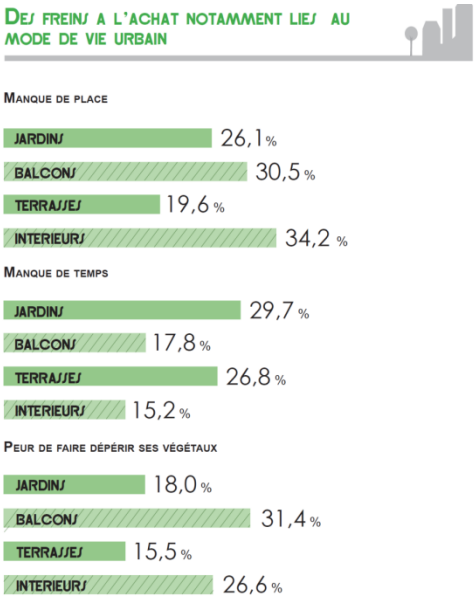
Les foyers urbains achètent des végétaux utilisés en agriculture urbaine principalement pour l'aspect décoratif (61 %), pour le plaisir de jardiner (54 %) et pour pouvoir consommer eux-mêmes ce qu'ils cultivent (49 %).



© ASTREDHOR – avril 2016 – L'agriculture urbaine des particuliers

Lorsque les ménages résidant en milieu urbain sont interrogés sur leurs attentes dans l'achat de végétaux, ce sont les plants associés à l'agriculture urbaine qui ressortent en premier lieu, avec une préférence pour les légumes et fruits miniatures. Les plantes ornementales sont déjà très présentes dans les foyers urbains (89,1%), et sont logiquement moins perçues comme de nouveaux végétaux à découvrir. Elles restent les plus attendues pour l'intérieur (citées à 22,9 %).

Les personnes interrogées semblent être peu informées ou peu demandeuses d'équipements high-tech pour la gestion ou l'entretien de leurs espaces d'accueil de végétaux : seuls 3,0 % des possesseurs de jardins et 14,2 % des détenteurs de terrasses souhaiteraient acheter ce type de dispositif. Ce faible intérêt pour la technologie confirme la volonté d'entretenir ses plantes de manière naturelle et sans assistance technologique. Cela explique également que la facilité d'entretien se trouve en 4e position dans les motivations à l'achat.



De manière générale, les trois principaux freins à l'achat de plantes sont le manque de place et de temps, freins générés par le mode de vie urbain, mais aussi la peur de faire dépérir ses végétaux. Ainsi, pour les terrasses aussi bien que les jardins, les premiers freins à l'achat sont le manque de temps (respectivement 26,8 % et 29,7 %) et de place (respectivement 19,6 % et 26,1 %).
La peur de faire dépérir ses plantes est plus forte pour les possesseurs de balcons (31,4 %), au même niveau que le manque de place (30,5 %). C'est également un frein pour acheter des plantes pour l'intérieur pour 26,6 % des foyers, après le manque de place (34,2 %). Cela peut traduire le fait que s'occuper d'une plante sur un balcon ou à l'intérieur semble plus complexe (gestion de l'arrosage, approvisionnement en plantes et substrat, ensoleillement...).
Par ailleurs, la méconnaissance de l'entretien des végétaux apparaît en 3ème ou 4ème position sur l'ensemble des typologies de surfaces (entre 15,5 % et 20,3 %). Cela pourrait être une opportunité pour la filière de populariser, guider et conseiller les particuliers sur les techniques de végétalisation et les gammes de plantes existant pour le milieu urbain dense.

Enfin, les citadins sont intéressés par la possibilité de jardiner ailleurs que chez eux (famille, voisins, jardins partagés, etc.), d'autant plus quand ceux-ci n'ont aucun espace extérieur.

	Question posée: Avez-vous la possibilité de jardiner ailleurs que chez-vous ? (famille, voisins, jardins partagés…)	
	NON	**OUI**
Foyers situés en zone périurbaine	74,2 %	25,8 %
Foyers situés en zone urbaine	54,4 %	45,6 %
Foyers n'ayant aucun espace extérieur	50,7 %	49,3 %

	Question posée: Si non, le souhaiteriez-vous?	
	NON	**OUI**
Foyers situés en zone périurbaine	88,9 %	11,1 %
Foyers situés en zone urbaine	58,8 %	41,2 %
Foyers n'ayant aucun espace extérieur	35,3 %	64,7 %

© ASTREDHOR – avril 2016 – L'agriculture urbaine des particuliers

Des éléments de cadrage sur le contexte angevin

La ville d'Angers a lancé une vaste démarche intitulée « un jardin pour tous » pour promouvoir le plaisir de faire soi-même, et favoriser les lieux de partage et de sociabilité et offrir aux angevins une offre diversifiée à l'échelle de la ville.

Cette démarche se traduit par quatre propositions aux habitants :

- Louer une parcelle individuelle auprès des jardins familiaux
- Partager un jardin collectif
- Créer un mini jardin
- Participer au fleurissement de la ville
- Profiter d'un jardin partagé

Quelques chiffres clés à Angers

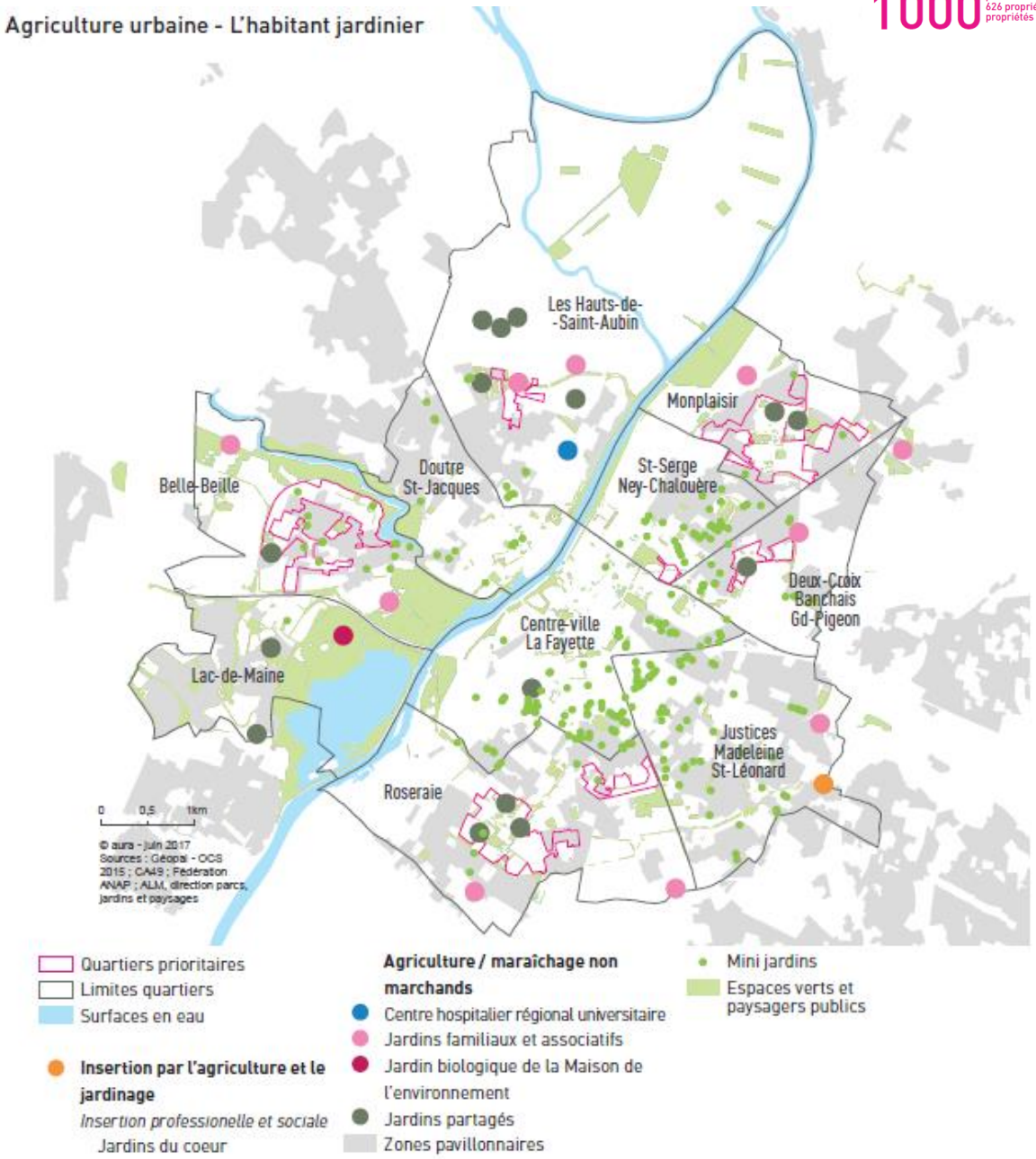
Les jardins familiaux

8 associations regroupées au sein d'une fédération départementale

27,5 hectares

76 871 ménages en 2012 (recensement)* soit 1 parcelle pour 77 ménages
* INSEE 2012

1000 parcelles (de 100 à plus de 200 m²) : 626 propriétés ville d'Angers et 327 propriétés privées

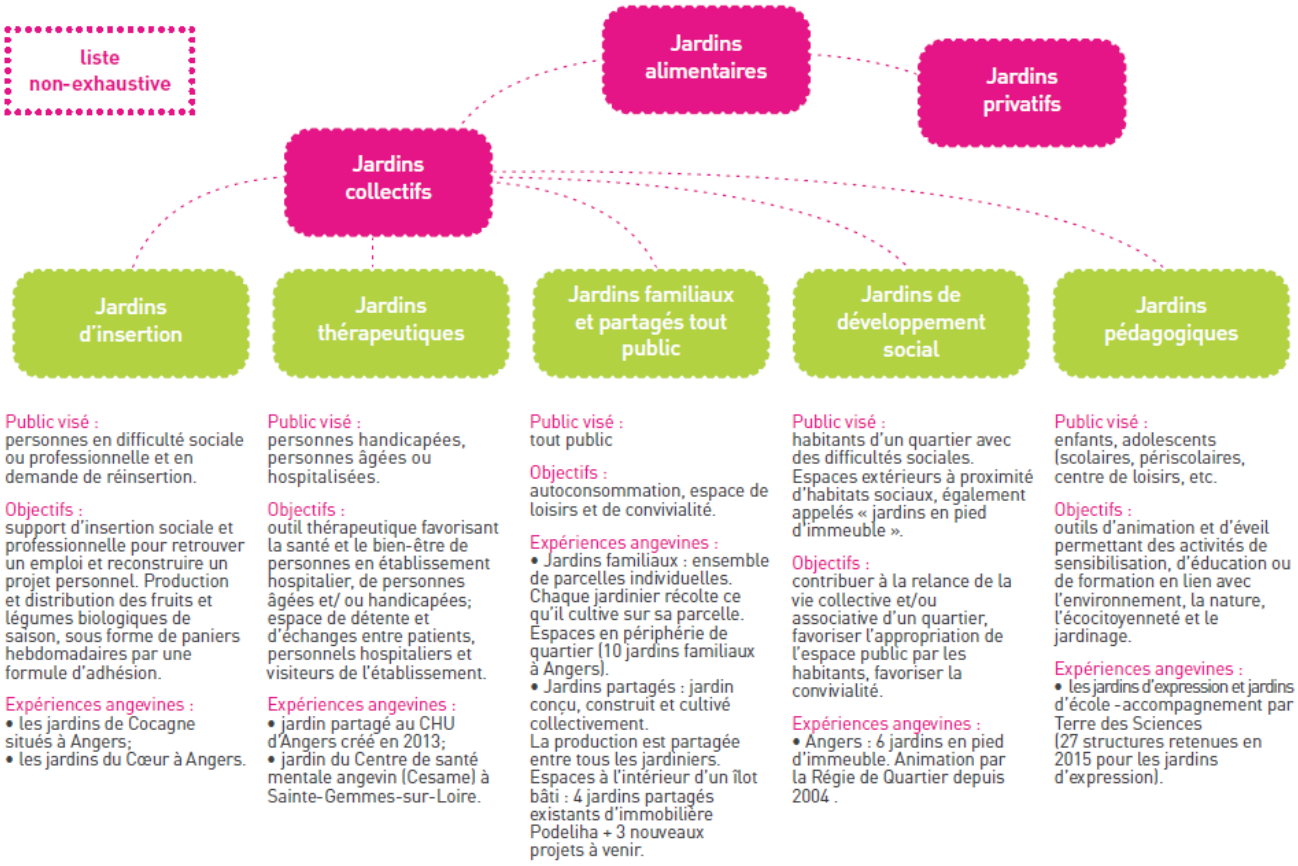


La collectivité soutient par l'aménagement de parcelles et la mise à disposition de terrains, huit associations angevines dont sept sont regroupées au sein d'une fédération départementale : la fédération des jardins familiaux de l'Anjou. Ainsi, avec plus de 1 000 parcelles allant de 100m² à plus de 200m², les jardins familiaux recouvrent environ 27,5 hectares répartis sur le territoire de la ville ou en périphérie. Deux tiers des terrains appartiennent à la ville. Les autres sont, soit propriétés des associations, soit loués par des propriétaires privés à des jardiniers.

Dans le cadre d'action « Partager un jardin collectif », la ville d'Angers a créé en 2003 le premier jardin en pied d'immeuble pour les habitants du quartier Verneau avec des terrains d'environ 400 m² collectifs ou individuels. Depuis 2003, les réflexions sur le développement de ce type d'offre a conduit à l'élaboration de 6 autres jardins dans cinq quartiers prioritaires d'Angers.

De nombreuses initiatives (collectivité, particuliers, associations, etc.) viennent également compléter cette réflexion autour de « l'agri-urbanité » (Donadieu 2015[4]): verger-maraîcher rue du Maréchal-Juin (quartier Roseraie), jardins partagés (copropriété, CHU, etc.), les incroyables comestibles Angers, les mini-jardins, concours « fleurissons Angers », etc.

// Une typologie des jardins collectifs d'Angers



Enfin, la ville d'Angers propose aux habitants de **« profiter d'un jardin partagé »** en leur mettant à disposition sur un espace public, un jardin qui pourra être géré par un collectif d'habitants d'un même quartier. La création d'un jardin partagé sera validée après une étude de faisabilité et la mise en place d'une convention.
C'est sur ce dernier volet que l'agence d'urbanisme propose d'explorer les possibles développements de jardins partagés sur le centre-ville d'Angers en focalisant la recherche sur les espaces dit « résiduels » et en proposant des solutions issues du benchmark qui suit.

[4] Donadieu P., 2015. *Paysage et développement de l'agriculture urbaine en Europe ?* in *Agriculture urbaine et économie circulaire,* Guillaume Morel-Chevillet, 2016, article n°1, ASTREDHOR

Des démarches innovantes à l'échelle nationale et européenne sur des espaces résiduels

Qu'entend-on par espace résiduel ?

Ce terme englobe plusieurs types de micro espaces :

1. des espaces sans affectation précise ni entretien qui, par le morcellement qu'ils créent, peuvent participer à la dévalorisation de l'image d'un lieu
2. des espaces qui, par l'absence d'usages avérés par les habitants d'un quartier, imposent un coût d'entretien pour la collectivité sans « retour sur investissement »
3. des espaces en attente de projet pour des expériences temporaires
4. des espaces privés. Pour cette étude, un exemple de toit d'immeubles a été intégré

Tous les quartiers ont des interstices urbains et des espaces délaissés permettant d'offrir des possibilités variées d'expérimentation en agriculture urbaine. Ces espaces oubliés sont nombreux et offrent l'occasion d'expérimenter et développer des occupations temporaires ou pérennes pour, par exemple, créer du lien entre voisins et sensibiliser à la production alimentaire.

Le benchmark qui suit montre les potentiels d'expérimentation de jardins partagés en milieu urbain sur des espaces sans usages ou sans vie sociale à travers une quinzaine d'expériences.

Les exemples présentés attestent d'une variété d'expérimentations en termes de pratiques, de montage et de sociabilité. Les principales motivations qui accompagnent ces projets concernent l'amélioration de l'attractivité et l'image d'un quartier ou d'un espace public (cadre de vie), la sensibilisation des citadins à la nature en ville (bien-être, tranquillité) et à la réalisation de villes plus durables…
Ces projets ont également l'objectif de relancer la vie collective ou associative d'un quartier, d'optimiser l'espace urbain en allant vers un meilleur usage du foncier et du bâti existant, etc.

Les exemples recensés peuvent être regroupés en quatre familles permettant d'appréhender des stratégies ou des expériences innovantes pour encourager la production alimentaire urbaine à différentes échelles :

- Les espaces publics et interstices urbains sous utilisés
- Les sites vacants
- Les friches
- Les toitures

Inspiration méthodologique

Food urbanisme initiative (FUI) qui a élaboré, entre autre, une typologie et un atlas FUI
FUI est conduite par une équipe interdisciplinaire de Lausanne (architectes, urbanistes, paysagistes, agronomes, géographes…) composée de quatre groupes de recherche. La FUI est financé dans le cadre d'un programme de recherche d'une durée de 3 ans. Elle vise à s'interroger sur l'impact global de l'agriculture sur l'urbanisme et à analyser les stratégies architecturales et paysagères d'intégration de la production, transformation, distribution et consommation alimentaire dans les villes contemporaines Suisses.

Typologie à plusieurs entrées:

- Où? *Balcon, friches ferroviaires, chemins / route, bord de cours d'eau…*
- Qui? *Enfants, personnes en formation, activistes, entrepreneurs, salarié / employé*
- Pourquoi? *Environnemental, pédagogique, social, lucratif,*
- Comment? *Jardins collectifs, ferme urbaine, jardin thérapeutique, jardin privé, jardin temporaire, serre*
-

Pour en savoir plus
http://www.foodurbanism.org/fr/project-description/
foodurbanism.org : une plateforme entre le monde de l'agriculture urbaine et les acteurs travaillant dans l'aménagement de l'espace

Les espaces publics et interstices urbains sous utilisés

N°1 : Un espace culturel écologique géré par des habitants du quartier Saint Blaise à Paris (75020)

La parcelle du 56, ancien passage dans le centre du quartier Saint Blaise, était considérée inconstructible et demeurait fermée depuis plusieurs années.
En 2005, la Mairie de Paris (DPVI) invite l'atelier d'architecture autogérée (*aaa*) à explorer les potentialités d'usage de cet espace inutilisé de 200m², situé au cœur même du quartier Saint Blaise. Après quelques mois d'exploration et de multiples contacts avec des acteurs locaux (habitants, associations, écoles), *aaa* propose les grandes lignes d'un projet élaboré sur la base des suggestions et désirs récoltés auprès des habitants et associations du quartier et suivant des principes écologiques; ce projet devant ensuite évoluer avec les futurs usagers du lieu.

Superficie : 200 m^2
Association porteuse : Atelier d'Architecture Autogérée

© Urbantactics

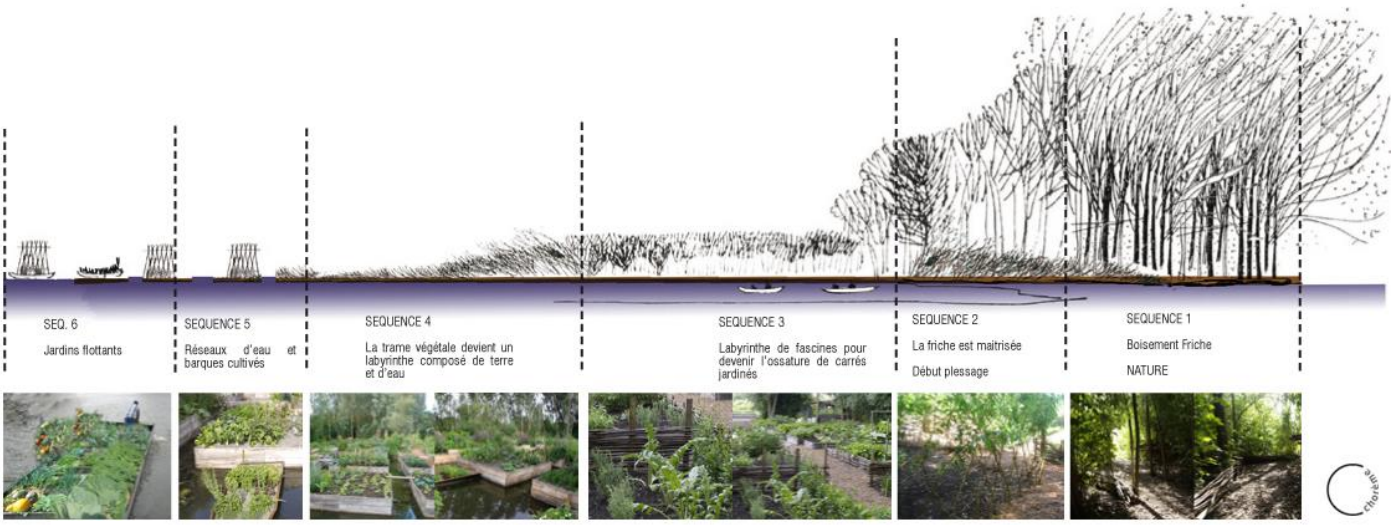
A parcourir, pour en savoir plus : https://56stblaise.wordpress.com/

N°2 : Le « potager embarqué » au cœur des hortillonnages à Amiens
Le projet de Florent Morisseau en collaboration avec Grégory Morisseau (paysagistes), sur l'étang de Clermont, illustre l'enjeu de réassocier le « consommer » et le « produire » local en réhabilitant la vocation nourricière des hortillonnages par des plates-bandes de légumes flottantes.

Ce projet d'artiste a reçu le Grand Prix du Potager au Concours national de la Société Nationale d'Horticulture de France en 2012.

Maîtrise d'ouvrage : Maison de la culture d'Amiens
Maîtrise d'œuvre : Florent Morisseau
Surface : 1 200 m^2
Coût : 10 000 €HT
Date : juillet 2010 (reconduit chaque année depuis)

©chorème



©chorème

A parcourir, pour en savoir plus : http://www.choreme.fr/fr/portfolio/le-potager-embarque/

N°3 : Le potager urbain à la Gare de Bruxelles-Congrés
L'asbl Bruxelles-Congrès est l'initiateur du projet de festival des jardins potagers à la gare SNCB Bruxelles-Congrès en avril 2010. Ce projet d'une durée minimale de 6 mois cible les habitants du quartier et les navetteurs transitant par la gare.

170 m² de potagers en jardinières ont été installés sur le site des logements sociaux, un large trottoir et l'espace vert à côté de la gare du Congrès. L'entretien du potager était réalisé par l'asbl et les habitants du quartier.
Ce projet comprend également la création d'une installation artistique dans la gare sur le thème des jardins potagers urbains, la présentation de projets nationaux et internationaux avec fêtes et dégustations de légumes, projections de films reprenant diverses expériences, exposition de photos, lectures, débats, workshops, invitations de créateurs de projets étrangers et belges etc.

©macedoine

N°4 : Le potager Alhambra dans le centre-ville de Bruxelles
Potager dans une voie sans issue
En avril 2015, l'association 1000Bxl en Transition a lancé avec les habitants du quartier Alhambra (centre-ville de Bruxelles) la construction d'un potager collectif, un projet initié avec le comité de quartier.
Les habitants de l'Alhambra ont remplacé des plots en béton qui fermaient leur rue par un potager productif et convivial.
Ce projet avait également comme objectif de redorer la mauvaise image du quartier, envahi par la prostitution. Ils ont décidé d'implanter dans certaines rues des potagers.

Superficie du jardin : 13 bacs
Budget global : 1 350 euros

© Bernard De Keyzer

Selon Bruxelles Environnement, environ 72% des Bruxellois ont un potager public à moins de 500 mètres de chez eux.
A parcourir, pour en savoir plus : http ://1000bxlentransition.be/all-project-list/potager-alhambra/

N°5 : La Rue à Molenbeek St Jean (Belgique)

Le jardin urbain est né en 2000 à la suite d'une action visant à empêcher le versage de déchets clandestins sur un terrain laissé à l'abandon.
En 2001, l'association *La Rue* a proposé la réaffectation de cet intérieur d'îlot (d'une superficie d'environ 400 m²) en un espace de rencontre et d'éducation à l'environnement.
La Commune de Molenbeek St Jean en fait l'acquisition en 2003 et une convention d'occupation est ensuite signée (2006) entre l'administration communale et l'association permettant la mise en place du projet.
A parcourir, pour en savoir plus :
http://www.larueasbl.be/developpement-local/jardin-urbain/

N°6 : Le Mange-Trottoir à Montréal

Réappropriation citoyenne de l'espace public urbain à des fins de jardinage pédagogique et social

Initié au départ par un résident du quartier, c'est à l'issue d'un processus de réflexion collective regroupant plusieurs citoyens à l'hiver 2014 que l'idée de cultiver les saillies de trottoirs à l'intersection des rues de Castelnau et Drolet, dans le quartier Villeray à Montréal, a réellement pris forme. Dès l'arrivée du printemps 2014, le collectif a disposé plusieurs jardinières en bois et platebandes dans les saillies de part et d'autre de la rue, contenant une panoplie de plantes comestibles et indigènes. Des activités collectives sont régulièrement proposées sur ce trottoir comestible où les dimensions sociale et pédagogique occupent une place centrale.
Le projet a été en majeure partie financé par les citoyens au moyen de ventes de plantes – et avec l'aide de l'éco-quartier Villeray, de l'UQAM et du CEUM

© groupe facebook « Le Mange-Trottoir »

A parcourir, pour en savoir plus : http ://www.biopolis.ca/projects/le-mange-trottoir/

N°7 : Le rond de Jardin, place Nicolas Appert à Brest
La création de ce jardin partagé d'habitants du quartier Kérigonan a pu voir le jour grâce à l'association Vert le jardin.
Il est aujourd'hui répertorié par la ville comme le 32ème jardin partagé.
L'association travaille depuis une douzaine d'années en partenariat avec la ville de Brest pour animer les jardins et cartographie tous les petits recoins du quartier pouvant accueillir d'autres jardins.

Superficie du jardin : 30m^2 (7 parcelles)
Date de création : 2008

© association Vert le jardin

A parcourir, pour en savoir plus : https://www.facebook.com/ronddejardin/

N°8 : Le jardin ECObox en bord de voie ferrée - Impasse de la Chapelle Paris (18ème arrondissement)
Créé en 2001, à l'initiative du collectif AAA (Ateliers d'Architecture Autogérée), le jardin ECObox a parcouru le quartier de la Chapelle avant de poser ses pots de fleurs, ses palettes et s'enraciner à une dalle de béton, le long de la voie de chemin de fer menant à la Gare du Nord.
En effet, après la halle Pajol, puis une année sans jardin, c'est au printemps 2009, au-dessus d'un parking, que l'association Ecobox (constituée en 2005) a déployé ses palettes et aménagé son jardin de récup.

© Association EcoBOX

Propriétaire du terrain : ICF La Sablière
Superficie du jardin : 200 m²
Association porteuse : ECObox

A parcourir, pour en savoir plus : http://www.jardinons-ensemble.org/spip.php?article211

N°9 : Le jardin des rails, Friche la belle de mai à Marseille

Construit sur un ancien site industriel, la Friche de la Belle-de-Mai accueille, depuis 2013, des jardins collectifs et familiaux : le Jardin des rails. Le terrain est cultivé par 80 jardiniers du quartier, de l'école Gilles-Vigneault, de la Belle-de-Mai, de l'association « Ruche Verte » et de l'École supérieure du paysage.

© Sébastien Normand

© Tourisme-Marseille.org

A parcourir, pour en savoir plus : http://www.lafriche.org/fr/les-lieux/le-jardin-des-rails

Les sites vacants

N°10 : le jardin d'Amaranthes, angle des rues Sébastien Gryphe / rue Montesquieu à Lyon (69)
Le jardin est situé dans le quartier populaire de la Guillotière, un quartier avec de nombreuses friches. C'était d'ailleurs le cas de l'îlot d'Amaranthes qui est devenu une dent creuse au fil des démolitions, et a alors été utilisé comme parking.
A partir de 2000, une réflexion est entamée par la mairie avec le conseil de quartier de la Guillotière, autour des nombreuses dents creuses du quartier, notamment par rapport au manque d'espace vert. En 2002, la galerie Roger Tator et l'artiste Emile Louisgrand répondent à un appel à projet de la mairie du 7ème arrondissement, en proposant sur l'îlot d'Amaranthes un projet artistique pouvant évoluer au gré des projets urbains. L'artiste a choisi une ligne graphique orange pour améliorer la visibilité de la structure. A l'origine, le jardin n'était d'ailleurs composé que de cette serre en tubes métalliques orange. En parallèle, en 2004 se monte l'association Brin d'Guill', gestionnaire d'autres parcelles puis de l'îlot d'Amaranthes. Ce partenariat a permis de transformer l'espace artistique en lieu de vie et d'accueil du quartier. Le jardin a lui aussi évolué puisqu'il s'est étendu et organisé en parcelles avec des sentiers, permettant des cultures diverses (arbres fruitiers, légumes et fleurs). Il est rapidement devenu un lieu d'importance pour l'association mais plus largement un lieu symbolique du quartier, le « lieu du lien ».
Financement : ACSE et Ville de Lyon

© Brin d'Guill' et le blogdelaville

A parcourir, pour en savoir plus : http://www.brindguill.org/nos-jardins/le-jardin-damaranthes

N°11 : la ferme urbaine de la Recyclerie, 83 boulevard Ornano, porte de Clignancourt à Paris (18ème arrondissement)

Ouvert depuis 2014, le projet de réhabilitation de la **Gare d'Ornano** en espace culturel pluridisciplinaire, vise plusieurs objectifs : recycler et réparer, mais aussi engager ce nouveau lieu sur la voie du développement durable et de la convivialité.

En mars 2015, un potager partagé a été créé. Aujourd'hui, la ferme urbaine propose une basse-cour de 19 poules, un jardin d'aromates et d'arbres fruitiers, des constructions en bois locaux d'Ile de France, deux systèmes de compostage, une prairie mellifère sur le toit accueillant 4 ruches, une jungle végétale intérieure, un système d'aquaponie, et un potager collectif de 400m².

Association porteuse : Les Amis Recycleurs Ferme Urbaine de la REcyclerie

© Jardinons-ensemble

© So many Paris

A parcourir, pour en savoir plus : http://www.larecyclerie.com/le-projet/

Les friches

N°12 : La cathédrale verte - arrondissement Rosemont – La Petite-Patrie sur la rue des Carrières à Montréal

Friche industrielle désaffectée depuis 22 ans, l'ancien incinérateur de déchets est situé dans l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie sur la rue des Carrières à Montréal.

Le projet de reconversion de l'incinérateur des Carrières en jardins suspendus, proposé par l'entreprise la Cathédrale verte, propose un aménagement de la rampe d'accès avec, entre autres, 15 potagers en bac, l'installation de 20 écosystèmes en pots et la construction de deux pergolas végétalisées.

Début de la réflexion : 2011

© Cathédrale verte

A parcourir, pour en savoir plus : https://villeresiliente.org/tag/agriculture-urbaines/
http://www.ledevoir.com/plaisirs/jardinage/443536/dans-la-bibliotheque-la-cathedrale-verte-un-projet-innovant-et-impressionnant

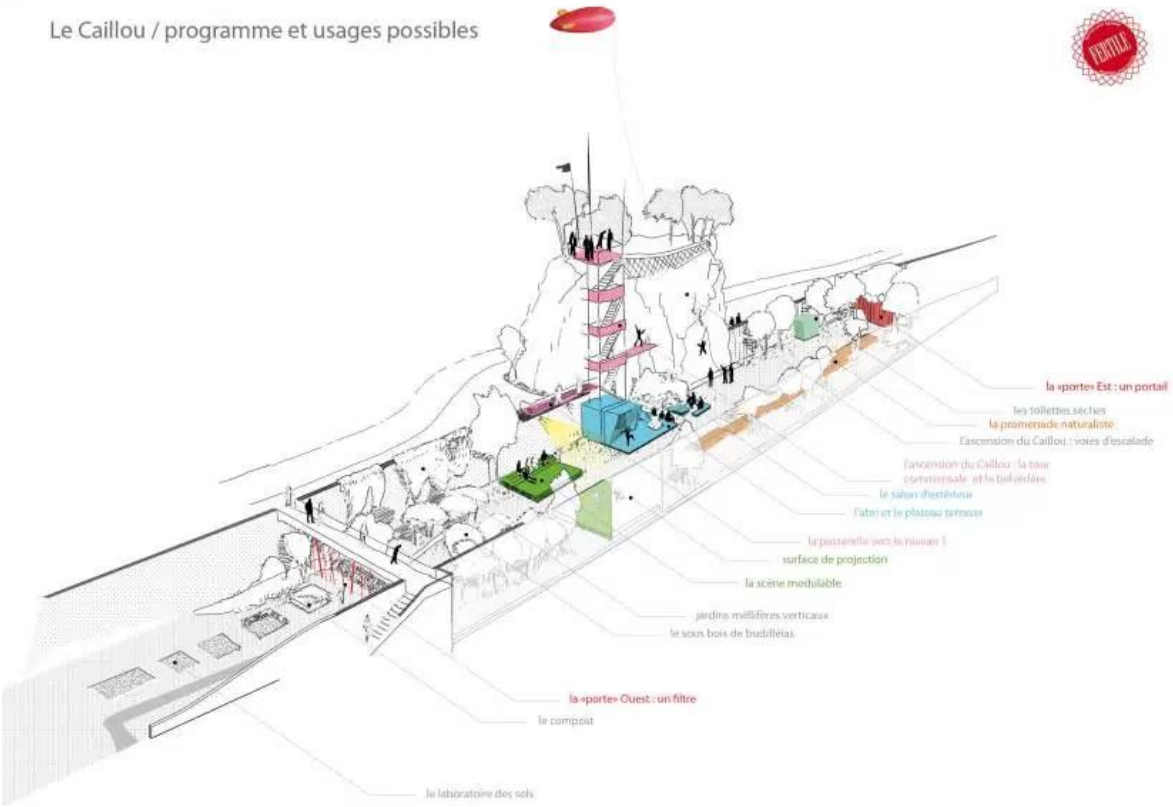
N°13 : Le Transformateur, la Corderie 44460 Saint-Nicolas-de-Redon à Redon
Reconquête participative d'un site industriel à l'abandon

L'association Amis du TRANSFORMATEUR, créée en juillet 2005 organise et conduit le retour à la nature sur l'espace de l'ancienne friche industrielle des Etablissement Sebilleau devenu Espace Naturel Sensible en 2003. Le site est aujourd'hui propriété du Département de Loire Atlantique (44). L'association accompagne, favorise et oriente cette transformation par convention avec le Département (44). Elle prend soin d'y développer les richesses biologiques et d'y favoriser l'écoulement des eaux de crue de La Vilaine vers le marais voisin. Elle gère également un ensemble de parcelles bocagères privées et publiques. Pour ce faire, l'association anime plusieurs ateliers : apiculture, élevage de vaches nantaises et pâturage, jardin potager collectif, verger, chantiers nature participatifs, cuisine, arts-nature poétique, accueil du public avec visites accompagnées.

© Les amis du transformateur
A parcourir, pour en savoir plus : http://amisdutransformateur.over-blog.com/

N°14 : Un jardin d'expérimentations évolutives du Bas-Chantenay à Nantes : Le caillou
Novembre 2011, le collectif Fertile souhaite redonner une visibilité publique de cette friche ferroviaire. Il s'agit alors d'expérimenter, dans ce contexte de mutation, la possibilité d'un aménagement évolutif, qui croise les échelles, les moyens, les énergies, les passants et habitants… Le projet s'active sur 3 ans, l'objectif est la création d'un jardin, corridor de biodiversité. Basé sur un rythme d'événements spontanés, l'intention est de fédérer les personnes en présence pour initier et explorer des solutions imaginatives d'usage de l'espace.

Association porteuse : Collectif Fertile
Superficie du jardin : création d'un laboratoire expérimental à ciel ouvert par des carrés de 9m^2



© Marianne Kuhn

A parcourir, pour en savoir plus : https://lecaillouchantenay.wordpress.com

Les toitures

N°15 : Le jardin perché // 91 rue des Haies - Paris (20ème arrondissement)
Installé sur les 800m^2 de toiture plate du gymnase des Vignolles, le lieu combine jardin partagé et jardin d'insertion. Géré par plusieurs associations, il accueille des scolaires, les riverains et des personnes en situation d'isolement dans le cadre d'un parcours d'insertion (géré par l'association *La Fayette Accueil*).
Superficie du jardin : 600m^2
Association porteuse : Le jardin perché

© Christophe Noël – Mairie de Paris

A parcourir, pour en savoir plus : http://www.jardinons-ensemble.org/spip.php?article235

N°16 : Un jardin thérapeutique sur le toit de la clinique Pasteur à Toulouse :
En 2014, la clinique Pasteur de Toulouse a installé un jardin potager sur le toit de son bâtiment, l'Atrium. Guidé par une start-up toulousaine, Macadam Gardens, spécialisée dans l'agriculture urbaine, l'établissement de santé a décidé de se lancer dans un potager à domicile dédié aux patients et au restaurant d'entreprise du personnel de la clinique. Sur 500 m² disponibles, des travailleurs handicapés de l'ESAT, les salariés de la clinique et des patients cultivent sur près de 200 m^2 dans des grandes jardinières en géotextile.

© Grand Sud Insolite

A parcourir, pour en savoir plus : http://www.grandsudinsolite.fr/1226-31-haute-garonne-les-jardins-suspendus-de-la-clinique-pasteur.html

N°17 : Une exploitation maraîchère à Tours
Dans le nord de la ville de Tours, le bailleur social Tour(s)habitat a souhaité expérimenter un tout nouveau concept, celui d'intégrer à un projet résidentiel de 75 logements, la création d'une exploitation maraîchère sur le toit sous serres (776 m^2) et en pied d'immeuble (1 200 m^2 d'arbres fruitiers).
Ce projet pour être économiquement viable et reproductible implique la présence d'un maraicher professionnel pour assurer l'équilibre économique de l'exploitation.

Ce projet de maraîchage urbain appelé « Les Jardins Perchés » est mené en partenariat avec l'INRA, la chambre d'agriculture d'Indre et Loire, la direction du développement durable de Tours Plus et toute une équipe d'experts.
La mise en œuvre de l'activité maraîchère représente un budget de 700 000 euros.

©SCAPHOIDE3D

A parcourir, pour en savoir plus : http://les-jardins-perches.fr/

agence d'urbanisme
de la région angevine
29, rue Thiers
49100 Angers
Tel.+33 (0)2 41 18 23 80
Fax +33 (0)2 41 18 23 90
aura@aurangevine.org
www.aurangevine.org

Directrice de publication
Alexandra LE PROVOST – Directrice générale

Etudes et rédaction
Cécile GAZENGEL
Stéphanie HERVIEU
Isabelle LEULIER-LEDOUX

Conception graphique et réalisation
Stéphane BOULAY